

Le Projet Mémoire



La guerre froide

LIVRE 2

LEN BADOWICH PENDANT LA GUERRE FROIDE : UNE CHRONOLOGIE

Chronologie

Len Badowich pendant la Guerre froide : une chronologie

Il y a plus de 50 ans, à des milliers de kilomètres du Canada, un conflit pris naissance et transforma de façon irréversible l'histoire de la planète et la vie de ceux qui y participèrent. La Guerre froide fut une bataille idéologique entre les forces démocratiques de l'Ouest et les forces communistes de l'Union soviétique et de la Chine, qui se sont affrontées sur la péninsule divisée de la Corée. La Guerre de Corée dura trois ans (1950-53) et fut sans doute l'épisode le plus long et le plus marquant des dix ans de Guerre froide.

Racontée avec la situation internationale en changement constant de l'époque en toile de fond, la chronologie de Len Badowich pendant la Guerre froide relate l'expérience personnelle d'un Canadien pendant cette période. L'histoire raconte l'arrivée au Canada du jeune immigrant polonais Len Badowich, son enfance à Brandon au Manitoba, sa décision de s'engager pour la Corée ainsi que les événements marquants auxquels il a dû faire face une fois là-bas.

1929 Les bourses de New York, Montréal et Toronto s'effondrent le 29 octobre 1929. Dès 1933, 30% des Canadiens en âge de travailler seront au chômage.

1932 « Je suis né en Pologne dans un village proche de Jaroslaw. Ma mère s'appelait Jadwiga et était très croyante. Elle allait à la messe trois fois par semaine. Mon père avait été soldat pendant la Première Guerre mondiale. Il s'appelait Ludwick. Il n'y avait pas assez de terres à diviser entre mon père et mes oncles. C'est pourquoi mon père et trois d'entre eux sont venus au Canada. »



1932 « Mon père est arrivé au Canada pendant la Crise et s'est installé à Brandon au Manitoba. Avant de pouvoir nous faire venir, il fallait qu'il nous trouve une maison, qu'il ait suffisamment d'argent à la banque et qu'il ait, bien sûr, un emploi. Il lui a fallu cinq ans pour y parvenir. »



1939 Le 1^{er} septembre 1939, Hitler a lancé le Fall Weiss (le Plan blanc) et les deux-tiers de l'armée allemande ont envahi la Pologne. La Grande Bretagne et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre. Le Canada a officiellement déclaré la guerre le 10 septembre.

1939 « Quand Hitler a envahi la Pologne, nous n'avions immigré au Canada que depuis un an et demi, mais je me souviens que tous les hommes partaient s'engager. Il y avait 3 000 polonais qui vivaient dans un quartier de Brandon. Enfants, nous allions souvent au centre communautaire polonais rattaché à l'église. Nous organisons des représentations de théâtre et, pendant le bal qui suivait, les enfants allaient jouer à la bataille dans les coulisses avec des armures, des lances et des épées de déguisement. »



Immigrants arrivant au Canada à la gare Canadien Pacifique de Winnipeg, en 1927

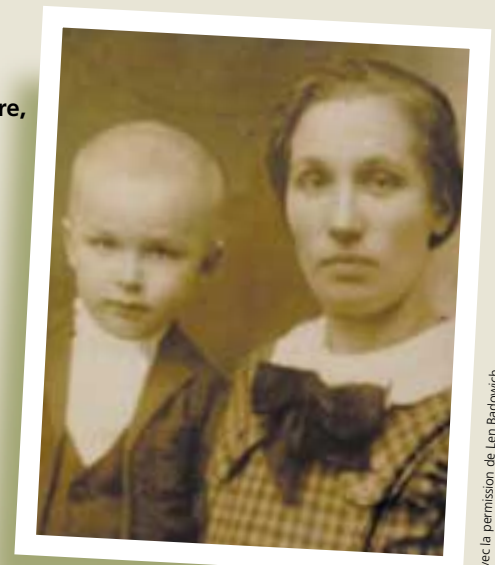
Archives provinciales du Manitoba : Collection L.B. Foote 466 (N2066)



Une soupe populaire à Montréal pendant la Crise, 1930

ANIC PA-1-161
1E 1891-Y-1

Len et sa mère, Jadwiga, à l'époque de leur immigration au Canada



Avec la permission de Len Badowich

LEN BADOWICH PENDANT LA GUERRE FROIDE : UNE CHRONOLOGIE

Chronologie

Un des nombreux centres du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth au Manitoba

ANC

Soldats allemands prisonniers défilant dans les rues de Dieppe



ANC

1942 « Mon père avait une grande carte où il plaçait des épingles pour montrer où avait lieu la guerre. Elle se trouvait dans le salon à côté de la radio. Nous écoutions les nouvelles de guerre à 21 heures ou 22 heures avant d'aller nous coucher. Je me souviens de la visite de mes oncles pendant les fins de semaines. Ils étaient en permission et ils venaient avec une caisse de bière. Je les écoutais parler de la guerre. Puis tout d'un coup ils disparurent. Ils avaient été envoyés avec le régiment de la Saskatchewan sud. Deux d'entre eux furent tués à Dieppe. »



1942 Près de 5 000 soldats canadiens ont participé au terrible raid du port de Dieppe, en France, le 19 août 1942. Parmi les 5 000 Canadiens, 1 400 ont été tués ou blessés et 2 000 ont été faits prisonniers.

1943 « La ville où nous vivions était une ville militaire. Des bases de l'Armée de l'air avaient été installées tout autour dans le cadre du Programme [d'entraînement aérien] du Commonwealth. La Royal Canadian Horse Artillery et plusieurs autres régiments étaient basés tout près à Camp Shilo. Le samedi, la ville était envahie par un raz-de-marée de kaki et de bleu. Je vendais des journaux dans les rues à dix sous l'un pour le Winnipeg Free Press. Je recevais une pièce de cinq sous pour chaque journal vendu et gagnais environ 2 à 3 \$ le samedi après-midi. »



« La population [de Brandon] s'élevait normalement à 18 000 personnes. Mais avec l'afflux de soldats de l'armée de terre, de l'armée de l'air et leurs femmes, toutes les chambres disponibles dans les maisons étaient louées. Les magasins et surtout les cafés étaient bondés. Il y avait deux gares, la gare Canadien National et la gare Canadien Pacifique, et il y avait toujours des soldats et des pilotes qui dormaient sur les bancs en attendant le prochain train. Les gens marchaient dans tous les sens, la gare était grouillante de monde; c'était vraiment un endroit captivant pour un garçon de 11 ans. »

« Dès notre onzième anniversaire, nous étions automatiquement intégrés au corps de cadets de l'école. On nous donnait des uniformes. Sur le chemin du retour, je me suis arrêté dans la remise et je l'ai enfilé pour montrer à maman. Je lui ai dit : 'Regarde maman, je suis un soldat!' Elle s'est mise à pleurer, 'Mon dieu, quel pays ! Il n'a que 11 ans et on l'enrôle déjà dans l'armée ! Nous aurions dû rester en Pologne'. »

1944 Une flotte aérienne alliée composée de 700 navires de guerre, 2 700 navires de soutien et 2 500 engins de débarquement s'avancèrent sur les plages françaises de Normandie le 6 juin 1944. Juno était le nom de code de la plage attaquée avec succès par la 3^{ème} Division du Canada.

1945 Les forces alliées achevèrent de libérer l'Europe pendant que les Allemands s'apprêtaient à signer une capitulation totale et sans conditions à Reims, en France. La victoire en Europe fut déclarée officiellement le 8 mai 1945.



ANC PA-132651

Soldats canadiens dans un engin de débarquement pendant l'invasion du Jour-J



ANC PA-111593

Chronologie

1945 En septembre 1945, les forces alliées de la Deuxième Guerre mondiale décidèrent de diviser la péninsule de Corée entre l'armée soviétique au nord du 38ème parallèle et l'armée américaine au sud, afin de rapatrier les soldats japonais suite à leur capitulation.

1945 « J'avais 13 ans lorsque la guerre s'est terminée. Il y a eu une grande cérémonie à Brandon, avec un défilé de la victoire, de la musique et des bals et une grande fête au centre communautaire polonais. La Pologne allait à nouveau être libre. »



1946 Les Nations Unies se sont réunies pour la première fois en janvier 1946. En signant la charte de paix des Nations Unies à San Francisco, le Canada s'est engagé envers une nouvelle Organisation des Nations Unies dont l'objectif serait de maintenir la paix et d'éviter une Troisième Guerre mondiale.

Lors de son allocution à propos du fossé grandissant entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest en mars 1946, le Premier ministre anglais Winston Churchill déclara : « de Stettin dans les Baltiques à Trieste dans l'Adriatique, un rideau de fer a été tiré sur le continent. »

Les États-Unis font exploser une bombe atomique sous la surface de l'Océan Pacifique autour de la chaîne d'îlots de Bikini.

1948-49 Sous le contrôle des quatre principaux alliés, les États-Unis, l'U.R.S.S., la France et la Grande Bretagne, l'Allemagne a été divisée entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest en 1945 après la Deuxième Guerre mondiale. Le 24 juin 1948, l'Union soviétique a bloqué la circulation des trains et des véhicules vers Berlin-Ouest, contrôlé par les alliés mais encerclé par l'Allemagne de l'Est communiste. Les États-Unis et la Grande Bretagne répliquèrent en organisant le ravitaillement de la population de Berlin-Ouest par avion. Le pont aérien de Berlin dura 321 jours jusqu'à ce que les Soviétiques lèvent le blocus le 12 mai 1949.

1949 En avril 1949, le Canada se joint à la Grande Bretagne, aux États-Unis et aux pays de l'Europe de l'Ouest pour créer une alliance militaire qui portera le nom d'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). La création de l'OTAN par les démocraties occidentales intervient en réponse à la menace perçue d'une attaque de l'Union soviétique.

1949 L'armée chinoise communiste de Mao Tsé-Toung envahit la ville de Shanghai en mai 1949. Les forces nationalistes chinoises de Chiang Kai-shek étaient clairement affaiblies. La Chine allait très bientôt devenir un État communiste.

1950 Après plusieurs années de querelles de part et d'autre du 38ème parallèle séparant les deux Corées, la Corée du Nord envahit la Corée du Sud le 25 juin 1950 et la Guerre de Corée débuta officiellement..

Winston Churchill et Harry Truman avant le discours de Churchill sur le rideau de fer



Corbis



Corbis

Enfants de Berlin-Ouest acclamant un avion cargo pendant le pont aérien de Berlin, 1948



ANC PA-117616

Lester Pearson à une réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies, 1949

LEN BADOWICH PENDANT LA GUERRE FROIDE : UNE CHRONOLOGIE

Chronologie



Le général Douglas MacArthur à Inchon en septembre 1950

ANC PA-167313

Destroyer de la Marine royale du Canada NCSM Cayuga en Corée du Nord, décembre 1950



Len Badowich portant ses premiers galons de caporal-suppléant

Avec la permission de Len Badowich

Soldats canadiens préparant une position de mitrailleuse, mai 1951



ANC PA-112639

1950 Le 15 septembre 1950, les forces de l'ONU, sous la direction du général américain Douglas MacArthur, lancèrent une attaque-éclair contre la Corée du Nord à Inchon (près de Séoul), obligeant l'armée communiste à se replier en Corée du Nord.

1950 En novembre 1950, les forces de l'ONU, toujours sous la direction du général MacArthur, repoussèrent l'armée communiste nord-coréenne tout à fait au nord jusqu'à la frontière chinoise de la rivière Yalou, ce qui eut pour conséquence de faire entrer la Chine communiste dans la Guerre de Corée. Le 3^{ème} bataillon du *Royal Canadian Regiment (RCR)* fut mis en place à Petawawa en Ontario.

1950 « J'avais 18 ans lorsque je me suis engagé. Tout ce que je savais c'était que mon cousin faisait partie du Lord Strathcona Horse Royal Canadians. 'Où veux-tu aller?', m'a demandé le sergent-recruteur. 'Avec les Royal Canadians', ai-je répondu. 'Nous avons besoin de soldats en Corée du Nord', m'a dit le sergent. Alors je suis allé immédiatement à Chorley Park où j'ai prêté serment. Ils m'ont dit que nous allions être envoyés à la base militaire. Ils nous ont fait monter dans un train et je pensais que j'allais à Camp Borden. Mais plus nous roulions, plus je me demandais quand nous allions arriver à Camp Borden. Finalement, nous sommes arrivés à Petawawa à 4 heures du matin. Sur le quai se trouvait un sergent envoyé pour nous accueillir. Il portait un béret et un ceinturon rouge. Je savais quel était son grade et je lui demandais : 'Sergent, dans quel régiment sommes-nous?' 'C'est le Royal Canadian Regiment', répondit-il. 'Je voudrais intégrer le corps de char', lui dis-je. 'Vous êtes dans le RCR à présent', répondit-il. Et c'est comme ça qu'a débuté ma carrière dans l'armée. »

« Je ne savais pas où se trouvait la Corée. Nous avons entendu que les communistes l'avaient envahie. Je ne pensais pas que j'irai en Corée car, après la reprise de Inchon par le général MacArthur, nous avons entendu que tout serait terminé à Noël. J'étais persuadé que je serai plutôt envoyé en Allemagne : l'OTAN avait été mise en place et nous avions une brigade là-bas. C'est là que je voulais aller. Mais on m'a affecté au 3^{ème} bataillon du RCR, un bataillon de renforts, et ils partaient pour la Corée. »

« Le 2^{ème} bataillon est parti pour la Corée en premier. Je n'avais pas été affecté au 2^{ème} bataillon car il fallait avoir 19 ans pour partir à l'étranger à l'époque. Puis ils ont mis en place le 3^{ème} bataillon et ils nous ont tous envoyés à Wainwright, dans l'Alberta, pour recevoir une formation. J'ai été promu caporal suppléant au début de l'année 1952 et je suis devenu formateur pour l'instruction de base. J'entraînais les nouvelles recrues au maniement des grenades, du pistolet mitrailleur Sten, de la mitrailleuse légère Bren, du fusil Lee-Enfield et des lance-roquettes. Le temps change très rapidement à Wainwright. Je me souviens d'une journée de mai où il a plu, il est tombé de la neige, puis de la neige fondue, puis où nous avons pris des coups de soleil... tout cela dans la même journée ! »

Chronologie

Les trois régiments d'infanterie actifs du Canada, le Royal Canadian Regiment (RCR), le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) et le Royal 22^e Régiment (R22R), formaient l'armée de terre canadienne en Corée. Le bataillon existant (le 1^{er} Bataillon) de chaque régiment formait les nouvelles recrues et les soldats fraîchement formés (le 2^e Bataillon) étaient les premiers envoyés en Corée.

1951 Du 24 au 26 avril 1951, les forces communistes chinoises se mirent à avancer au sud vers Séoul. Plusieurs centaines de soldats du 2^e Bataillon du régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)* défendirent les positions de l'ONU à Kap'young et, pendant trois jours, firent face à 6 000 soldats communistes. Le bataillon reçut plus tard la récompense appelée *Presidential Distinguished Unit Citation* (témoignage de reconnaissance exceptionnelle du Président) des États-Unis.

1951 Le 2^e Bataillon du RCR fut envoyé en Corée par bateau en avril 1951 de Seattle, dans l'État de Washington, sur une embarcation de permissionnaires. Du 23 au 25 novembre, le 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment (les Vandoos) défendirent la ligne de front à la base de la colline 355 face à des milliers de soldats communistes chinois. Les pertes parmi les Vandoos s'élevèrent à 16 morts, 36 blessés et 2 prisonniers.

1952 Le 23 octobre 1952, le 1^{er} Bataillon du RCR défendit une position sur la colline 355, connue sous le nom de « petite Gibraltar ». Les pertes pour le Canada s'élevèrent à 18 morts, 35 blessés et 14 prisonniers. Un besoin soudain de renforts se fit sentir. Des soldats du 3^e Bataillon du RCR furent désignés comme remplaçants.

1952 « J'ai quitté la maison après un congé d'embarquement. Mes parents avaient vécu la Première Guerre mondiale, ils savaient ce que c'était que la guerre. Ma mère me dit qu'elle prierait pour moi. Mon père était un homme réservé. 'Garde la tête basse', m'a-t-il conseillé. J'ai pris le train de minuit. J'avais une petite bouteille de whisky pour le voyage. Dans le train, j'ai rencontré un autre soldat qui venait du *Princess Patricia* et dont le bras était dans le plâtre. Je me suis assis à côté de lui et nous avons commencé à bavarder. Je devinais par ses décorations qu'il revenait tout juste de Corée. Nous avons bu quelques verres et il m'a raconté comment les Chinois attaquaient en essaim et au son de clairons assourdissants. Il avait fait Kap'young mais je pensais qu'il exagérait un peu. »

1953 « Au camp de Petawawa, nous avions tout préparé pour le départ et nous avons passé un examen médical. Je me souviens que tout le bataillon était aligné sur le terrain de parade. Le colonel Campbell nous adressa la parole et nous dit : 'Nous n'envoyons que des volontaires... que tous ceux qui ne veulent pas partir fassent un pas en avant'. Personne n'a bougé. Tout le bataillon est parti (en Corée). »

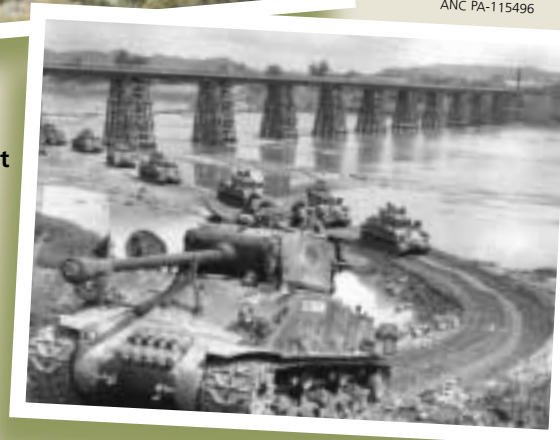
E.F. Zuber, La défense de Kapyong, CN 90041, Musée canadien de la guerre



Tableau de l'ancien combattant de la guerre de Corée Ted Zuber illustrant la bataille de Kap'young

ANC PA-115496

Chars Sherman traversant la rivière Imjin



Canadiens s'entraînant au camp de Petawawa en juillet 1952

Ministre de la Défense nationale

Soldats canadiens du Royal 22^e Régiment sur la ligne de front en décembre 1952



ANC PA-166881

LEN BADOWICH PENDANT LA GUERRE FROIDE : UNE CHRONOLOGIE

Chronologie



Soldats canadiens à bord d'un navire en route pour la Corée en mars 1952

ANC PA-128858



Tableau de l'ancien combattant de la Guerre de Corée Ted Zuber montrant des soldats au repos à l'extérieur de leur bunker

E.F. Zuber, Corée, Versant opposé, CN 99035, Musée canadien de la guerre



Ingénieurs canadiens étudiant un boîtier de mine fabriqué par des Chinois

ANC PA-128849



Canadiens jouant au hockey sur la rivière Imjin en Corée

ANC PA-188736

1953 Le 3^e Bataillon du RCR fut envoyé en Corée par bateau de Seattle, dans l'État de Washington, sur une embarcation de permissionnaires.

1953 « Nos couchettes se trouvaient tout au fond du bateau. Tous nos sacs de toile étaient empilés au milieu du compartiment. Les couchettes étaient à quatre étages avec une ossature métallique et un fond en toile. Nous étions tellement serrés qu'une seule personne pouvait se lever à la fois. Je me souviens d'avoir rencontré un soldat américain à bord. Il nous a demandé : 'Vous faites partie de quoi, vous autres ? De la marine ?' Je lui ai répondu : 'Non, on est des Canadiens'. 'Quand est-ce que vous avez été appelés ?', il a demandé. 'Je n'ai pas été appelé, je suis volontaire', ai-je répondu. 'C'est le froid de là-bas qui a dû vous rendre fous, les Canucks.' »

1953 « Les journaux racontaient que la plupart des soldats qui formaient l'armée canadienne en Corée étaient des anciens combattants endurcis de la Deuxième Guerre mondiale. Mais savez-vous qui se retrouvait en plein front dans le peloton des carabiniers ? Les gamins de 19 ans comme moi. Les anciens combattants qui avaient à nouveau rejoint les rangs étaient des caporaux, des sergents et des adjudants. Il y avait 11 hommes par section. La plupart des hommes de ma section venaient de Nouvelle-Écosse et des petits villages de Terre-Neuve. Certains d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire et ils me demandaient d'écrire des lettres à leur famille pour eux. J'étais considéré comme érudit... parce que j'étais allé jusqu'au secondaire (en 11^{ème} année). Je pouvais aussi lire et écrire le polonais. »

Printemps 1953 « Avant notre départ pour le front, notre sergent nous avait amené 25 Katcoms sud-coréens [Korean Augmentation to Commonwealth soldiers]. Une centaine de Coréens avaient été envoyés dans notre bataillon et, étant incomplète, notre section avait reçu 2 ou 3 Coréens. Le sergent-major DeCost me fit appeler et me dit : 'Caporal Badowich, vous êtes le seul de type étranger ici. Aucun de ces gars ne parle anglais. Je vous charge d'eux. Vous avez deux semaines pour les former. Faites en sorte qu'ils sachent marcher au pas.' La première chose que nous avons faite a été de les équiper avec des uniformes canadiens. Ils adoraient leurs uniformes. Nous leur avons appris comment s'habiller, puis comment manier nos fusils et nos mitrailleuses légères Bren. Nous n'avions pas beaucoup de temps. »

Chronologie

Avril
1953



« Je me souviens de cette sensation d'être nouveau. Je portais mon gros sac qui contenait exactement ce que le livret prescrivait : tant de paires de chaussettes, tant de sous-vêtements de rechange. C'était le mois d'avril et je me souviens de notre arrivée sur le front. Il y avait des barbelés sur le bord des tranchées et je portais non seulement mon propre fusil Lee-Enfield mais également une mitrailleuse légère Bren qui pesait près de 30 livres, ainsi que des munitions supplémentaires. Nous suivions un guide à travers les tranchées et je me prenais sans arrêt dans les barbelés. De temps en temps, des bombes éclairantes étaient lancées. Nous devions nous immobiliser. Des obus d'artillerie explosaient et je n'avais pas assez d'expérience pour savoir à quelle distance ils se trouvaient alors je plongeais à terre à la moindre explosion. »

« Trois jours plus tard mon commandant de peloton m'appri que le caporal qui commandait ma section était tombé malade et avait été renvoyé à l'arrière. Je devenais automatiquement chef de section. Je découvris que j'étais le chef de la section avant du peloton avant de la compagnie avant du bataillon. J'étais complètement à l'avant et ma section était positionnée à l'entrée et la sortie du 'no man's land' (la zone disputée). Tout le monde passait par notre position. »

1953 Le 3^e Bataillon du RCR est arrivé sur le front de la colline 187 en avril 1953.

2 mai
1953



« La partie la plus effrayante de notre tâche arrivait à la tombée de la nuit. C'était généralement à ce moment-là que les attaques commençaient. Cette nuit-là, nous avions repéré des Chinois qui essayaient de couper nos barbelés. Une patrouille a été envoyée et est tombée nez à nez avec le gros des troupes chinoises. Puis une patrouille de renfort a été envoyée et ils sont immédiatement tombés dans une embuscade aussi. Puis le barrage d'artillerie a commencé. Je me suis réfugié dans un bunker et je me souviens de me dire : 'ils vont arriver dès que ce sera terminé. Ils vont arriver.' Ils étaient sur nous avant même que le barrage ne soit terminé. Le lieutenant Hollyer est venu vers nous et nous a dit : 'Je vais demander à notre propre artillerie de bombarder notre position parce qu'ils nous débordent.' Il m'a dit de faire une tournée des postes de la section et de dire à tout le monde de se mettre à l'abri... C'est à ce moment-là que je suis tombé sur les Chinois et que j'ai été fait prisonnier. »

1953 Le 2 mai, les forces communistes ont lancé une offensive contre les positions canadiennes de la colline 187. Le 3^e Bataillon du RCR a perdu 26 hommes, 27 ont été blessés et 7 ont été faits prisonniers.

Avec la permission de Len Badowich



Soldats canadiens dans une position de tir au mortier sur la colline 187

Avec la permission de Len Badowich



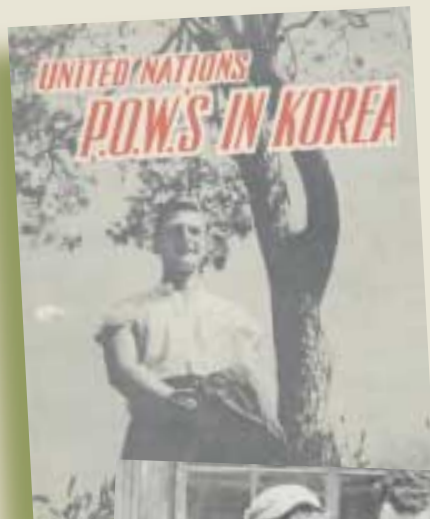
Consultation de cartes quelques heures avant l'attaque de la colline 187



E.F. Zuber, Corée, Au pays du matin calme, CN 99024, Musée canadien de la guerre

Tableau de l'ancien combattant de la Guerre de Corée Ted Zuber illustrant la bataille de la colline 187

Chronologie



Livrets de propagande distribués aux prisonniers de guerre par l'armée chinoise



CONTACT WITH HOME

1953
 This document is for the use of the United Nations Command in Korea. It is not to be distributed to the Chinese, North Koreans, or North Vietnamese. It is to be used for the purpose of providing information to the families of prisoners of war.

3 mai
 1953



« On nous a emmenés derrière les lignes chinoises. Je pouvais encore entendre les tirs d'armes automatiques et voir les bombes éclairantes. En me retournant j'apercevais nos positions et toutes nos tranchées car leur colline était plus haute que la nôtre. Je vis des corps de soldats chinois alignés qui attendaient d'être enterrés de l'autre côté de la colline. On nous a amenés à une ferme et nous a enfermés dans une sorte de grange avec quelques couvertures et nous avons dormi là. »

Mai
 1953



« La Guerre froide était à son sommet. On nous a interrogés un par un pendant quelques jours. Le premier interrogatoire était assez simple. Ils ne voulaient que des renseignements militaires. Mais plus tard, au camp de prisonniers, c'est devenu plus sérieux. Ils avaient capturé des Katcoms et avaient découvert que j'étais leur formateur. Ils me demandaient : 'Quand l'armée sud-coréenne va t-elle prendre le relais de l'armée canadienne ?' Comment pouvais-je le savoir ? J'avais 19 ans, j'étais caporal suppléant et ils me posaient des questions de politique. 'Quel est votre grade ?' 'Je suis caporal suppléant.' 'Qu'est ce que cela veut dire ?' Ils connaissaient les grades américains mais les Américains n'avaient pas de caporaux suppléants. 'Je suis chef de section', répondais-je. 'Non, non. Vous avez un grade plus élevé puisque vous formez les Coréens.' L'interrogatoire continua ainsi pendant trois jours. »

Été
 1953



« Un de nos lieutenants qui avait aussi été capturé cette nuit-là, le lieutenant Owen, me donna une note qui disait que les soldats chinois faisaient la sieste tous les jours de midi à 14 heures. Il n'y avait qu'un seul garde à ce moment-là alors Owen proposait que l'on s'évade. Le plan était simple. Il distrairait le garde, et je le frapperais sur la tête avec un casque, prendrais sa mitraillette et nous fuirions vers le sud. Je me suis dit : 'Comment diable pourrions-nous passer à travers des milliers de Chinois et de Nord-coréens pour retourner à notre ligne de front sans nous faire remarquer ?' Heureusement, la tentative d'évasion n'a jamais eu lieu car d'autres prisonniers canadiens sont arrivés à la ferme et les Chinois m'ont transféré dans un autre camp de prisonniers. »

Été
 1953



« Les Chinois voulaient que nous signions des pétitions pour la paix contre notre propre pays. Nous, les Canadiens, n'avons signé aucune de leurs pétitions. Ils nous donnaient des livres et de longues leçons d'histoire sur le communisme. Le lendemain, ils nous posaient des questions. À cette époque, les Chinois prétendaient que les Américains lâchaient des bombes biologiques en Corée. Ils nous disaient qu'une épidémie de choléra faisait rage en Corée et en Chine du nord et ils accusaient les Américains d'en être responsables. Ils nous donnèrent des tapettes à mouches : nous allions combattre l'épidémie. Ils nous donnèrent des sacs en papier et chacun de nous devait tuer 100 mouches par jour. Ils les comptaient. Très vite, les mouches devenaient rares, alors nous les coupions en deux et, la nuit, nous jouions les mouches au poker. »



Survivants de la bataille de la colline 187

Avec la permission de Bill Allan

Chronologie

1953 Les négociateurs de l'ONU et les représentants des forces communistes de Corée du Nord et de Chine se rencontrèrent à Panmunjom le 27 juillet 1953 et s'accordèrent sur un cessez-le-feu.

**Juillet
1953**



« Tout d'un coup, nous n'aperçûmes plus jamais nos avions. Quand nous étions prisonniers, nous apercevions des MiG chinois voler au-dessus de nous puis des Sabers américains arrivaient et les repoussaient à la frontière. Nous pensions que la guerre devait être terminée. Nous savions que quelque chose se préparait. Enfin, ils nous ont rasés et nous ont envoyés à un endroit près de Panmunjom. Là, une centaine de prisonniers étaient échangés tous les jours. Lorsque j'ai aperçu le premier policier militaire, j'ai compris que tout allait bien se passer à présent. Tout d'abord, ils nous ont... épouillés. On m'a emmené à l'hôpital de la 25^e Brigade. Une tente avait été installée pour nous et on nous donnait des bières, des barres de chocolat... Puis nous avons été à nouveau interrogés, cette fois par notre propre service de renseignements. Ils nous traitaient comme si nous avions commis un crime. 'Pourquoi ne vous êtes-vous pas évadés?', demandaient-ils. 'Comment pouvions-nous nous évader en Corée alors que tout le monde était asiatique et que nous étions blancs? Où aurions-nous pu aller?' La première chose qu'ils nous ont fait faire a été de jurer fidélité à la reine car le roi était mort et elle avait été couronnée (pendant notre emprisonnement). »

1953 Le Premier ministre de l'Union soviétique annonça en août que son pays avait créé et testé avec succès une bombe à hydrogène. Cette nouvelle marqua officiellement la fin du monopole des États-Unis sur ce genre d'armement.

**Août
1953**



« Nous sommes rentrés au pays avec un avion de la compagnie aérienne Canadien Pacifique et il y avait une troupe de spectacle à bord. Nous étions cinq ou six ex-prisonniers de guerre. Nous buvions et faisons la fête et il suffisait de peu pour nous enivrer. Je me souviens que lorsque nous sommes arrivés à Vancouver, nous avions la gueule de bois. Les journalistes de la presse nous attendaient tous et ils nous ont alignés sur les marches de l'avion près de la porte. Nous avons tous les yeux brouillés. Le jour suivant, notre photo était dans le Vancouver Sun avec la légende suivante : 'Prisonniers de guerre de retour au Canada portant encore les marques de leur captivité'. Ce n'était pas du tout comme la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'étions pas traités du tout comme des héros qui revenaient au pays après leurs conquêtes. »



Des Canadiens de l'équipe de char de Lord Strathconas se réjouissent de la nouvelle du cessez-le-feu.

Source : Jim Lynch

Ambulances arrivant aux portes du Village de la liberté



Source : Jim Lynch



Cap. Ernest Tayler et Cap. Len Badowich avec des sacs de la Croix Rouge

Source : Jim Lynch



Len Badowich (au centre) et d'autres Canadiens sauent de l'arrière d'un camion de la Croix Rouge quittant le Village de la liberté

Source : Jim Lynch

Chronologie

Septembre 1953



« Quand je suis arrivé à Brandon, ma mère m'a serré dans ses bras. Toute ma famille était là et ils ont organisé une grande fête. Tous mes amis et mes camarades d'école venaient me voir et, en fait, je m'en suis vite fatigué. Je voulais plutôt avoir un peu de temps pour moi, pour lire un livre, aller au cinéma, sortir avec une petite-amie, etc. Un type est arrivé de la station de radio CKX de Brandon. Il voulait que j'aie parlé à la radio. J'étais dans une taverne et il me payait bière sur bière. J'ai accepté de parler à la radio et alors la communauté polonaise de la paroisse a organisé une grande fête en mon honneur à la salle locale et on m'a demandé de faire un discours. Je ne pensais pas que je méritais toute cette attention. Je n'étais pas un héros, j'étais un survivant. Je n'avais fait que mon devoir et j'avais eu de la chance de m'en sortir. »

1954 Le Commandement de l'ONU retira les dernières troupes de Corée en août 1954.

1954



« Je n'étais pas sûr de ce que je voulais faire ensuite. Puis, soudain, je me suis rendu compte que c'était l'époque du renouvellement de mon inscription dans l'armée. J'ai pensé que je pourrais faire tout ce dont j'avais envie. On m'a persuadé de m'enrôler à nouveau. Puis j'ai suivi un cours de parachutisme en hiver 1954. Je venais juste de rentrer au pays et j'ai dû dire à ma mère que j'allais sauter en avion... 'Mon dieu', s'est-elle exclamée, 'j'ai prié tous les jours pour que tu reviennes vivant et maintenant tu vas aller te tuer.' »

1954



« À l'époque, les troupes qui étaient au Canada étaient toujours appelées la 'force de frappe mobile'. C'était encore la période de la Guerre froide. Notre objectif était la formation à la guerre dans l'Arctique. Nous nous entraînions pour la guerre dans les régions polaires... comme la Russie. En tant que force de frappe mobile, nous devons être prêts à partir en 24 ou 48 heures. Mais nous manquions d'avions. Ils n'avaient pas assez d'avions pour nous y emmener mais nous étions une force prête à partir... »

1955



« Nous avions une brigade en Allemagne pendant la Guerre froide. Je me souviens que j'étais marié à cette époque. Je suivais également un cours de maître de chantier à Ryerson pendant que j'étais dans l'armée. Cette année-là, il y a eu un appel. C'était l'époque des bombes atomiques. Les Russes faisaient des essais nucléaires, on construisait des abris souterrains... Ils ont appelé la milice et les ont mis en service actif. Mon régiment allait être envoyé en Allemagne. Lorsque je l'ai appris à ma femme, elle m'a répondu : 'Non, c'est le régiment ou moi, à toi de choisir.' Alors j'ai quitté le régiment. J'ai fait partie des forces régulières de 1950 à 1956, l'année où j'ai quitté l'armée. »



Len Badowich (au centre) avec d'autres prisonniers de guerre canadiens et Ina McGregor de la Croix Rouge

Source : Jim Lynch



The Winnipeg Free Press

Len saluant sa mère, son père et son petit frère à son retour à Brandon au Manitoba.

La légende publiée sous cette photo disait : « Un prisonnier de guerre de Brandon rentre chez lui ».



The Winnipeg Free Press

Chronologie

1955 Le pacte de Varsovie signé en mai 1955 entre les nations du bloc de l'Est et l'Union soviétique était une alliance formelle contre l'OTAN.

1955 « Notre premier enfant est né en 1955. Nous l'avons appelé Leonard comme moi. Mais il est décédé après quelques semaines. Mon fils Lorne est né en 1960 et notre fille Linda en 1965. »



1959 Le 'baby-boom' a duré de 1947 à 1966. En 1959, la pointe du 'baby-boom', 479 275 bébés sont nés au Canada.

1974 21 ans après le cessez-le-feu, un groupe d'anciens combattants s'est retrouvé pour former un comité de réunion qui est devenu l'Association canadienne des vétérans de la Corée. L'association comprend les soldats qui ont servi en Corée lors de la guerre de 1950 à 1953, ceux des missions de maintien de la paix de 1953 à 1955 et ceux des unités auxiliaires.

27 juillet 1997 Le jour du 44^{ème} anniversaire de l'armistice de la Guerre de Corée, l'Association canadienne des vétérans de la Corée a inauguré le premier monument national à la mémoire de la Guerre de Corée du pays. Le monument rend hommage aux 30 000 Canadiens qui ont servi leur pays pendant la Guerre de Corée et les 2 000 victimes canadiennes (et comprend le nom, le grade et le bataillon des 516 Canadiens qui y ont perdu la vie).

1997 Len est retourné à la base des forces canadiennes de Petawawa en automne 1997, près de 50 ans après y avoir suivi sa propre instruction au combat avant de partir en Corée. Len a raconté aux élèves du RCR ce qu'il a vécu sur la colline 187 et son expérience de prisonnier de guerre et il a donné des conseils de tir à la classe de mitrailleurs.



L'emblème de l'Association canadienne des vétérans de la Corée



Photo Courtesy: Jacques LaChance

Jack Lachance s'agenouille devant le monument national à la mémoire de la Guerre de Corée à Brampton en Ontario. M. Lachance a composé le poème qui figure sur le monument.



Avec la permission de Len Badowich

Len participe à une classe de mitrailleurs à Petawawa.